

Mille et une productions, About Productions & Tony Arnoux present:



FESTIVAL DE CANNES
OFFICIAL SELECTION
UN CERTAIN REGARD

Catherine Deneuve

Rabih Mroué



JE VEUX VOIR **بدي شوف**

a film by Joana Hadjithomas and Khalil Joreige

فيلم لجوانا حاجي توما و خليل جريج



PRODUCERS MILLE ET UNE PRODUCTION: ANNE-CÉCILE BERTHOMEAU, FARÈS LADJIMI, EDOUARD MAURIAT / ABOUT PRODUCTIONS: GEORGES SCHOUCAIR / TONY ARNOUX / IN ASSOCIATION WITH: COFICUP 2- UN FONDS BACKUP FILMS / WITH THE SUPPORT OF: EDMOND ESSEILY, ZIAD ABDELNOUR, ABBAS JABER, BANQUE LIBANO-FRANÇAISE, FONDATION CMA CGM / WITH THE PARTICIPATION OF: CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE AND HUBERT BALS FUND / IMAGE: JULIEN HIRSCH / EDITING: ENRICA GATTOLINI / EDITING CONSULTOR: TINA BAZ LEGAL / PRODUCTION COORDINATOR: MARIANNE KATRA / SOUND: GUILLAUME LEBRAZ, SYLVAIN MALLBRANT, EMMANUEL CROZET / MUSIC: SCRAMBLED EGGS, DISCIPLINE / ASSISTANTS: WAEL DEEB, EMILE SLEILATY / SCRIPT: ZEINA SAAB DE MELERO / COSTUME: NADINE FENIANOS / DISTRIBUTION: MADISTRIBUTION / WORLD SELLERS: FILMS BOUTIQUE / STILL PHOTOGRAPHY: PATRICK SWIRC, NADIM ASFAR

designed by a. charnif



Euromed Cinemas est financé par l'Union européenne dans le cadre du programme Euromed Audiovisuel

Catherine Deneuve

Rabih Mroué

SYNOPSIS

Je veux voir

Un film entre documentaire et fiction
de **Joana Hadjithomas** et **Khalil Joreige**

Liban / France – 2008 – couleur

Durée : 1h15

Après la guerre de Juillet 2006, nous nous retrouvons désemparés.

Nous ne savons plus quoi écrire, quelles histoires raconter, quelles images montrer. Nous nous demandons : « Que peut le cinéma ? » .

Cette question, nous décidons de la poser vraiment avec l'aide d'une « icône », une comédienne qui représente pour nous le cinéma, Catherine Deneuve. A notre demande, elle vient rencontrer à Beyrouth notre acteur fétiche, Rabih Mroué.

Ensemble, ils parcourent les régions touchées par le conflit.

A travers leurs présences, leur rencontre, nous espérons retrouver une beauté que nos yeux ne parviennent plus à voir.

Une aventure imprévisible, inattendue commence alors....

Entretien avec Joana Hadjithomas et Khalil Joreige

A L'ORIGINE

Le 12 juillet 2006, de passage à Paris, nous y sommes restés bloqués. Pour la première fois, nous vivions la guerre à distance, en spectateurs. Cette guerre a été un vrai bouleversement pour nous, une rupture. Ça nous a amenés à remettre en question le scénario que nous étions en train d'écrire à ce moment-là. Nous étions dans ce doute quand nous avons rencontré Tony Arnoux qui, lui, dans une sorte de processus inversé, avait été bloqué au Liban pendant la guerre. Il en était revenu avec l'envie de faire quelque chose pour le Liban. Il nous proposait de nous aider à rencontrer une grande actrice si nous le souhaitions. Nous avons tout de suite pensé à Catherine Deneuve. Nous avons commencé à écrire. Nos producteurs, Mille et une productions et About productions nous ont suivis. Catherine a accepté ce projet avec une grande générosité, nous offrant de façon totalement bénévole et gratuite sa participation, sa présence dans le film, pour nous mais surtout pour le Liban. Elle est venue faire ce film sans salaire, sans assurance. Ce projet est né de cette rencontre, de cette urgence, de cette même idée du cinéma.

FACE AUX IMAGES DE GUERRE

Devant cette guerre d'une rare violence, face aux images spectaculaires de la télévision, quel genre d'images pouvait-on encore produire ? Que peut le cinéma dans des situations de violence tellement fortes ? A la tristesse et à la douleur que nous ressentions, il fallait absolument opposer quelque chose de l'ordre de l'aventure. Très vite, nous avons eu l'idée du dispositif du film : Introduire de la fiction, du rêve à travers une « icône » de cinéma dans une situation qui semble ne plus pouvoir se prêter qu'à un régime d'images qu'on nomme hâtivement le réel ou le documentaire. Et par cette présence, poser des questions : Que peut la fiction, que peut le cinéma ? Et tenter d'y répondre en proposant à Catherine Deneuve, une comédienne que nous admirons profondément et qui, par ses choix, représente le Cinéma, d'aller jusqu'à la frontière du Sud Liban avec Rabih Mroué, un artiste et acteur avec lequel nous collaborons étroitement. Cela relève de l'alchimie. Dans ce contexte, que va provoquer cette rencontre? Que se passera-t-il ?



UN FILM COMME UNE AVENTURE

La préparation du film a été très complexe, incertaine. On s'est vite rendu compte que le tournage serait très compliqué. Il fallait demander des autorisations à pratiquement toutes les instances en place : l'armée libanaise, la Finul, le Hezbollah, Israël (par le biais de la Finul), l'ambassade de France ... La fabrication du film est vite devenue l'un des enjeux du récit. Il devient une aventure qu'il s'agit de capter et qui modifie la conception du tournage : on choisit de travailler en HD et de tourner presque tout le temps. Et s'il y a de l'imprévu, on sera prêts à l'accueillir, voire à le provoquer. Catherine et Rabih joueront leurs propres rôles, de même que nous, les réalisateurs, l'équipe, le garde du corps, ainsi que les soldats que nous rencontrerons, le commandant de la Finul ou l'ambassadeur de France...

Au départ, nous imaginions que le film serait court, le temps de tournage étant limité à 6 jours avec Catherine et 1 jour seuls. Mais très vite, pendant que nous tournions, nous ne pensions plus en termes de durée. Nous ressentions une totale liberté au niveau temporel et rythmique d'autant plus qu'il n'y avait pas vraiment d'enjeu commercial. Nous avons tourné beaucoup et vite. Le temps de ce film n'a pas été posé à la base mais éprouvé au montage.



CATHERINE DENEUVE

Elle était une évidence. Nous avons un fort désir de la filmer. Dans un livre consacré à Catherine Deneuve, Louis Guichard écrit à son propos : "Aucune autre au monde n'est capable de projeter autant d'émotions à travers le masque de l'immobilité « (...) Actrice palimpseste, femme-cinéma, Deneuve apporte à l'écran tout ce qu'elle a été, sans que cela encombre, là est le vrai mystère".

Catherine Deneuve est comme un écran sur lequel chacun de nous projette ce qu'il ressent. Elle est l'incarnation d'une certaine idée du cinéma, d'un cinéma qui a une histoire. Et une intelligence. On a l'impression qu'elle sait toujours être à la bonne distance. Ses choix de cinéma dessinent un esprit, une façon de penser. Elle est bien plus qu'une icône : elle est libre. Cette liberté-là, cette disponibilité, cette ouverture, nous les avons de plus en plus découvertes en travaillant avec elle. Elle aurait pu avoir peur de la mise en danger de son image, sans compter le danger physique. Mais elle a dit oui tout de suite. Pourquoi a-t-elle accepté cette aventure ? Sans doute parce que ça l'intéressait, qu'elle appréciait notre travail mais aussi comme elle l'a dit dans plusieurs interviews parce qu'elle avait envie de faire quelque chose pour le Liban, « émue par ce pays qui cherche à se relever et ne cesse de retomber ».

RABIH MROUÉ

D'une certaine manière, Rabih nous représente, nous cinéastes, dans le film. C'est l'acteur avec lequel on collabore le plus. Cet artiste et performeur est pour nous très important car il crée un nouveau rapport au théâtre et à la représentation. Cette collaboration continue entre nous fait que nous partageons les mêmes préoccupations esthétiques et politiques. De plus, Rabih est originaire du Sud, du village de Bint El Jbeil. Mais il n'y était pas allé depuis la guerre de 2006. Comme il le dit lui-même, il appréhendait d'y retourner. Ce lieu a été extrêmement médiatisé et visité depuis. Il s'en sentait dépossédé, comme s'il était « un touriste dans son propre pays ».

Cette position nous a également interpellés. Nous avons proposé à Rabih de faire le trajet avec Catherine dans le Sud et d'aller jusqu'à son village. Comme il le dit lui-même, « avec elle, ce sera différent » même s'il se retrouve alors dans les images à ses côtés malgré la défiance qu'il entretient face aux images.

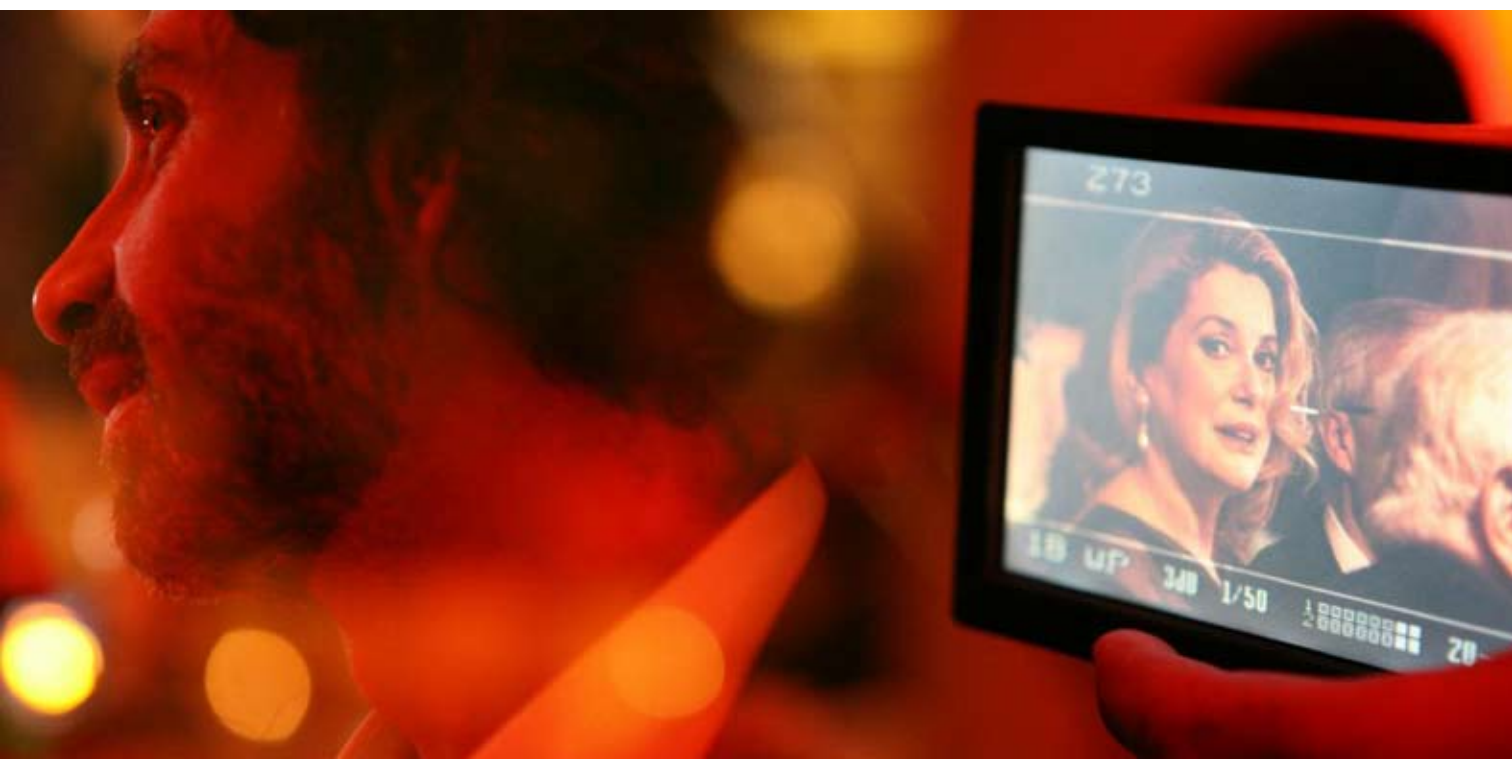
LA RENCONTRE

L'un des enjeux du film était de voir si la rencontre entre Catherine et Rabih aurait lieu. Cette rencontre s'est vraiment produite devant notre caméra. Nous avons enregistré ce moment, leur embarras et la manière dont la relation s'est construite petit à petit.

Comme souvent dans notre façon de travailler, les acteurs n'ont pas le scénario. Catherine et Rabih partagent ce moment sans savoir vraiment où ça va les mener. Nous les filmons à travers un dispositif qui nous permet de capter l'imprévu, qui leur permet d'improviser face aux lieux, aux personnes qu'ils rencontrent. Nous tournons de manière chronologique et nous sommes les témoins de ce qui advient devant nous.

Catherine et Rabih partagent une expérience commune, celle de la découverte des ruines, de la mémoire, du Sud Liban, de la beauté des paysages, de l'autre mais aussi de la peur.

C'était important que Rabih ne soit pas totalement à l'aise en français qui n'est pas sa langue maternelle, qu'il n'ait pas recours non plus à l'anglais (c'est ce qu'on lui avait demandé). La rencontre se fait de manière plus concrète, avec des non-dits, des silences, une certaine forme d'invisible et d'impossible partage de certaines expériences. Même s'il y a une grande sympathie entre eux, chacun vit ses émotions personnellement. Entre Catherine et le Liban, c'est une vraie rencontre. Elle ne vient pas faire une mission humanitaire ou de grandes déclarations ; elle ne représente qu'elle-même, pas l'Occident. Elle réagit en tant qu'individu et ne rencontre pas les Libanais en général, mais des personnes particulières, singulières.



JE VEUX VOIR

Il y a beaucoup de choses à voir mais qu'est-ce qu'on voit ? Pas forcément ce à quoi on s'attendait. Nous ne voulions pas donner notre vision de Beyrouth, dire : « Ça, c'est Beyrouth » mais complexifier le regard, sans à priori. Catherine ne prétend jamais savoir, elle n'est pas dans l'affirmation. Elle pose des questions et Rabih cherche avec elle les réponses. Ils sont dans l'évocation. Catherine le dit elle-même : « Je ne sais pas si je comprendrai quelque chose mais je veux voir. » . Dans le monde actuel, il est important de prendre le temps de la question. Jamais nous n'épuisons ce qu'il y a à voir, il s'agit d'éprouver.

« Je veux voir » évoque le « Tu n'as rien vu à Hiroshima » du film d'Alain Resnais, « Hiroshima mon amour », comme un hommage respectueux, un écho d'un temps à un autre, une même interrogation quant à la représentation...

Dans le film, Catherine et Rabih n'ont pas de réponses. Ils vivent et partagent une expérience commune, celle d'un partage du regard : en tant que cinéastes, nous demandons à Catherine et Rabih de nous aider à voir à nouveau. Rabih, lui, a besoin du regard de Catherine. Et elle a besoin de son regard à lui. Ce sont des délégations de regards, des translations qui permettent de s'éloigner de l'émotion fabriquée et de prendre le temps de la faire surgir, de rendre compte de la complexité des situations, de s'adresser à l'autre. Depuis toujours dans notre cinéma, l'autre, le spectateur est au travail avec nous afin de partager du sensible.



LES RUINES

Dès les années 90, les ruines sont l'un des points de départ de notre travail : Que faire de la ruine, comment vivre avec ses fantômes ? Nous avons passé des années à filmer les ruines de la guerre civile, à nous demander comment les problématiser, les mettre en scène sans les esthétiser, sans se laisser fasciner par elles. Et à nouveau, en 2006, nous nous retrouvons face à de nouvelles ruines, de nouveaux lieux dévastés et des tensions permanentes et latentes provoquées par exemple par les dizaines de milliers de bombes à sous-munitions disséminées dans les paysages du Sud. Filmer Catherine Deneuve au milieu des ruines aurait pu paraître un peu « casse-gueule ». Mais ce genre de mise en danger, d'expérience nous intéresse. Il ne fallait instrumentaliser ni l'un, ni l'autre, savoir être à la juste distance, chercher une nouvelle façon de voir, de montrer.

LA FRONTIÈRE

A la frontière entre Israël et le Liban, du côté libanais, il y a une petite route dont l'accès est interdit pour des raisons de sécurité et qui est surveillé par la FINUL. Quelque temps avant le tournage, nous avons essuyé un refus, il n'était pas question de l'emprunter ou même de la filmer en utilisant un trépied. L'idée de la faire ouvrir pour le film est devenue progressivement très importante pour nous. La présence de Catherine Deneuve peut-elle nous aider à faire ouvrir exceptionnellement cette petite route le temps du tournage, d'un simple plan? Le cinéma peut-il ouvrir une route ?

Se retrouver sur cette route est peut-être symbolique. Mais nous avons besoin de symboles et surtout de possibles, de petites victoires. Tout d'un coup, dans un milieu extrêmement militarisé, une chose comme cela est rendue possible. Cette route devient un autre territoire parallèle qui échappe aux nationalités, « un pays, un continent en plus » comme le disait Godard: celui de l'art et du cinéma.

DOCUMENTAIRE OU FICTION ?

Il est très difficile de faire la part des choses dans ce film. Nous disons que c'est un film entre documentaire et fiction. Nous connaissons très bien les lieux, les aventures vécues par Catherine et Rabih dans le film, nous les avons nous-mêmes vécues pour la plupart, et écrites dans le scénario.

Le scénario ressemble beaucoup au film fini. Pourtant, tout ce qui advient est de l'ordre de l'aventure documentaire. Les acteurs ne savent pas vraiment ce qui leur arrive, où ils vont. On les a mis dans des situations que l'on avait déjà vécues mais il y a eu des accidents, des choses que l'on n'attendaient pas et que l'on a intégrées au film. Dans notre travail de plasticiens et de cinéastes, on explore souvent ce genre de dispositif. Attendre que quelque chose advienne, qu'une réalité surgisse dans le plan, accepter d'être dépassé par elle... Nous l'avons été particulièrement avec ce film ! Nous avons vécu une vraie aventure cinématographique.



LE SOURIRE DE CATHERINE DENEUVE

A la fin du film, nous voulions que Catherine revienne à une certaine réalité : un gala, un environnement mondain où elle est le centre des regards. Nous avons alors entrepris de filmer sa présence dans un gala déjà existant, prétendant qu'elle était venue pour y assister. Bien sûr cela n'était qu'un prétexte mais cela nous semblait intéressant de mettre en scène deux réalités qui s'entrechoquent alors, celle de l'aventure au Sud et celle du gala où l'on sent bien que Catherine est ailleurs, qu'elle cherche quelqu'un, que son regard s'évade. Quand elle sourit en croisant enfin le regard de Rabih, est-ce parce qu'elle l'invite à la rejoindre, qu'elle va le rejoindre elle-même? Est-ce qu'elle est repartie dans son monde, est-ce que le film n'était qu'une parenthèse ? Son sourire revêt une multitude de significations. Dans ce sourire, on sent une femme d'une liberté et d'une complexité étonnantes.

Et Rabih, quand il file dans la nuit à la toute fin du film, est-ce qu'il est seul dans la voiture ? Est-ce que Catherine est à ses côtés ? Tout cela est ouvert aux interprétations.

Il était important de finir sur cette image. A Beyrouth, nous aimons rouler la nuit, ouvrir la fenêtre de la voiture, mettre de la musique, retrouver une certaine liberté, réaffirmer notre désir de vivre.

« Je veux voir » dit la fin d'une certaine insouciance, mais aussi l'espoir qu'il y a toujours de la vie, un recommencement qui fait écho au cycle très humain des destructions/reconstructions et nous voulions que le film porte ce mouvement. Nous avons besoin de fiction, de rêve et de beauté.

Propos recueillis par Claire Vassé



LIST OF CREW

Acteurs : Catherine Deneuve ; Rabih Mroué
Réalisation : Joana Hadjithomas et Khalil Joreige
Image : Julien Hirsch-
Son : Guillaume Le Braz - Sylvain Malbrant – Emmanuel Croset
Montage : Enrica Gatolini , consultation montage : Tina Baz Legal
Coordination production : Marianne Katra
Assistants réalisation : Wael Deeb (premier), Emile Sleilaty (second)
Scripte : Zeina Saab de Melero
Maquillage : Mina Matsumura
Coiffeur : Jean-Jacques Puchu-Lapeyrade
Costumière : Nadine Fenianos
Photo : Nadim Asfar, Patrick Swirc
Musique : Scrambled Eggs – Joseph Ghosn /Discipline
Produit par : Edouard Mauriat, Anne-Cécile Berthomeau, Farès Ladjimi
(Mille et une productions - France)
Georges Schoucair
(About productions – Liban)
Tony Arnoux

En association avec COFICUP 2 – un fonds BACKUP FILMS

Avec le soutien du Centre National de la Cinématographie
De Hubert Bals Fund - International Film Festival Rotterdam
De Banque Libano-Française
De CMA-CGM
Du Ministère Libanais de la culture
De l'office du tourisme libanais à Paris

Avec la participation de
Abbas Jaber
Edmond Asseily
Ziad Abdelnour

Fondation Groupama Gan pour le cinéma

LES RÉALISATEURS

Nés à Beyrouth, ils travaillent conjointement en tant que plasticiens et cinéastes.

Ils ont réalisé des courts-métrages, Ramad (Cendres) en 2003 et Open the door, please en 2007 (tiré du film collectif « Enfances ») et des longs-métrages de fiction Al Bayt el zaher (Autour de la maison rose) en 1999 et A Perfect Day en 2006 .

Ils ont également réalisé des documentaires tels que Khiam en 2000 ou El film el mafkoud (Le film perdu) en 2003 et Khiam 20002007- en 2008.

Leurs films ont été présentés dans un très grand nombre de festivals où ils ont reçu de nombreux prix et ont été accueillis avec enthousiasme tant par la critique que par les spectateurs.

Leur travail cinématographique s'accompagne d'une recherche dans les arts plastiques. Ils ont ainsi créé plusieurs installations photo ou vidéo et exposent régulièrement dans des centres d'art, des musées ou des galeries. Leur prochaine exposition individuelle aura lieu le 11 décembre 2008 au Musée d'art moderne de la ville de Paris.

Ils enseignent à l'université au Liban et participent à de nombreuses publications.

